

d'elle. Aucun embryon ne souhaite se nicher dans sa panse infertile pourtant généreuse.

— T'es là ? Alors comment ça s'est passé ? Ils t'ont dit quoi ?

Armand monte les quelques marches en sifflotant sans recevoir de réponse.

— Qu'est-ce que t'as, Fivette ?

— Ta gueule. Ta gueule. Ne m'appelle plus comme ça, d'accord ? Ce n'est pas drôle !

Il a compris que le moment n'est pas propice aux plaisanteries. Inutile d'en rajouter. Cependant, Armand se glisse à ses côtés, la prend dans ses bras puis la serre fort contre sa veste en cuir noir. Bertine se réfugie dans l'ouverture de celle-ci. Son époux, Armand, plonge son regard aimant dans ses yeux. Il la berce en essuyant ses larmes amères. Bertine et Armand souffrent d'espoirs déçus, de combats vains. La mise au silence de leur peine leur paraît encore plus douloureuse aujourd'hui. Faut-il recommencer ou abandonner ? Poursuivre ou tenter encore une fois, une ultime fois ? Le désir d'enfant est une force, le manque ressemble à un abîme.

— On remettra ça, ma chérie. Lorsque tu auras recouvré des forces, je te conduirai sur la tombe de Cloclo, puisque nous n'y sommes pas allés pour ton anniversaire. Tu en connais la cause ! On va lui demander son aide dans l'au-delà. Sur sa tombe nous formulerons des vœux. Tu n'es pas obligée de me les révéler, tu sais. Que dis-tu de ce projet ?

— Qu'est-ce que tu veux qu'il nous fasse, le Cloclo ? Tu délirés mon pauvre vieux. Je ne veux plus l'entendre celui-là. T'as vu les journaux ces jours-ci ? Y a-t-il quelque chose qui le concerne ? Bon, tu as raison, organisons ça pour bientôt. Un petit tour à Dannemois nous remettra de nos émotions négatives. Mais Armand, les sous manquent considérablement. C'est difficile en ce moment. Ce n'est pas raisonnable et, on n'est pas à l'abri de dépenses imprévues. Tu travailles dur. Moi aussi. Nous avons des charges, des travaux à entreprendre dans la maison. Il nous faut racheter du ciment pour la descente du garage et puis il y a

le toit qui fuit. À propos, n'oublie pas le bon de 15 euros à utiliser avant la fin de la semaine !

— Un miracle. Je voudrais qu'un miracle se produise. Qu'est-ce qu'il fait le Bon Dieu, là-haut ? S'il existe ! On a le droit de rêver quand même. Personne ne peut nous enlever ça. On peut nous ôter l'espoir, mais pas le rêve. T'inquiète, ma bibiche, la prime de fin d'année va renflouer notre budget.

Le calme est revenu en apparence. En apparence seulement. Armand, affecté, s'est rendu dans sa pièce, son refuge suprême.

À bientôt 40 ans, Armand a le cœur en joie, l'imagination bouillonnante devant son exposition, la vitrine consacrée à son idole, Claude François. Les murs comme le sol sont moquetés de couleurs chaudes dans un décor de mobilier des années 80. Dans son habit de lumière qu'il revêt pour les répétitions importantes, Armand prend le micro et chante, explose les décibels au rythme des chansons de l'artiste dont le portrait trône dans chaque coin de la pièce comme des œuvres d'art. Cloclo, en famille ou sur scène, entouré de ses claudettes. Cloclo, seul ou en bonne compagnie. Certaines affiches le montrent souriant, heureux en torse nu transpirant sur scène ou poursuivi par une horde d'admirateurs. D'autres journaux exposés le présentent fatigué, allongé sur une civière, mitraillé par les flashes des paparazzis et escorté par des policiers. Armand arbore des cheveux coupés au carré de couleur blond doré, qui auraient besoin d'une retouche. Le brushing initialement impeccable s'est altéré au terme d'une longue journée de travail. Les temps sont difficiles et Armand a tendance à reconduire les visites mensuelles chez le coiffeur de quelques semaines supplémentaires. Chaque jour, il s'isole dans sa cellule dédiée à son idole jusqu'à des heures tardives de la nuit, faisant vibrer l'intensité de la sono où il tente d'oublier la peine de sa bien-aimée épouse, Bertine, ses yeux larmoyants de désespoir, son chagrin immense. Armand ne supporte plus son supplice qui lui brise le cœur. Sa passion pour son idole remplit en partie ce rôle d'exutoire. C'est aussi un

— T'inquiète, mon Armand, t'inquiète, ça va s'arranger. On va se battre. Tu vas voir de quel bois je me chauffe. On va y arriver, je te le dis. Tu n'es pas tout seul. On a toujours été deux, non ? Toi et moi, pour le meilleur et pour le pire, enchaînés par la magie de l'amour.

— Je suis touché par tes mots. Toi, mon ardente, mon espoir, ma Fivette. Oh, excuse-moi ! Je ne voulais pas. J'ai mal chanté, l'autre fois. Je n'ai plus de voix. Je sais bien que les copains applaudissent pour me faire plaisir, n'est-ce pas ? Je suis foutu. Je n'aime plus mon boulot. Les gens sont des pourris. Cloclo n'est plus là pour éclairer ma lanterne. Un peu de piment dans notre vie de merde ne nous ferait pas de mal. Si ce n'est pas trop demander au bon Dieu !

— Tu n'as rien bu aujourd'hui, j'espère ! On va se ressaisir Armand. Il le faut. Ressaisissons-nous. Je compte sur toi. Tu sais ce qu'on va faire ? On va rassembler nos esprits et on va recommencer. Tu comprends, Armand ? Re-com-men-cer. On reprend tout à zéro. On renoue avec notre passion. Partons en quête de bibelots, de disques, CD, images, photos. Ton fourbi, on va se le refaire. On va renouveler notre festival, notre stock de collection débile. À deux, ça va être cool, Armand. Ça va être chaud. Je te le promets ! Tu n'es pas tout seul puisque je suis avec toi. À la vie à la mort, on a dit ! Et on l'emmerde, le connard qui nous a tout piqué. Il le paiera, le salopard. Tu connais l'effet boomerang ? Eh ben, il va se la prendre dans la gueule, tôt ou tard. Maintenant, on va sécuriser un max. T'es ok ?

— Je t'adore, ma pupuce. Je t'aime. Tu sais combien tu comptes pour moi. Et puis j'arrête de boire. J'arrête. Juste un petit coup de temps en temps pour trinquer avec les copains, mais les beuveries... j'arrête. Et puis, je n'y trouve pas de plaisir à picoler comme ça. Ma décision est prise, j'arrête mes excès mais pas la fête.

Les rires et les chants ressuscitent l'âme égarée de la maison. Bertine, avide de plaisirs essentiels, chante le bel été qui approche. La maison retrouve son souffle, sa chaleur perdue

vibrant de bienveillance et d'amour, d'une volonté nouvelle d'aborder la vie. Armand part en guerre contre l'abattement, la tristesse. En quête de renaissance, il décrasse, vide, aère, se prépare à profiter des jours étincelants qui se profilent, en compagnie de sa bien-aimée. Armand s'évertue à dépasser les obstacles pour recouvrer la magie de sa passion. Pour Bertine, pour les autres, Armand veut transformer son existence. Le compteur de la vie tourne et Bertine endossera prochainement ses trente-six printemps. Une belle occasion pour reprendre le flambeau des réjouissances contre le mal subi.

Armand et Bertine trinquent à leur survivance. Ils remontent à la surface de leur existence simple mais satisfaisante. L'annonce de la reprise des réjouissances amicales a fait courir les compagnons, connectés par téléphone. Ceux-ci sont rassemblés autour d'eux, enthousiastes, jouissant pleinement des festivités improvisées. Rechargés en énergie positive, ils frémissent de plaisir. Le divertissement se substitue aisément au découragement des jours passés. Le réel refait surface, intensément, agréablement. Le miracle s'est accompli en la personne d'Armand, qui, fidèle à lui-même, rappelle à ses complices leurs participations obligatoires aux futures tournées amicales qui auront lieu à des dates ultérieures. Leur attachement au groupe subsiste au-delà des bassesses subies, écartées à coup de déprime et de médicaments avec une volonté acharnée.

— Du champagne pour tous ! Max, merci pour ton soutien, pour ton aide, tes nuits d'assistance, tes mots de réconfort. Adeline, merci ma belle pour ce que tu sais. Roro, à la tienne ! À la nôtre, à tous ! À Cloclo pour toujours.

L'équipe de copains retrouve l'atmosphère du temps passé. Les yeux larmoyants de Bertine marquent le départ ou la continuité d'un destin modifié mais fortifié. Bouleversée, elle pleure à chaudes larmes de voir ressusciter son homme qui reprend le micro en marmonnant des mots d'amour qui lui font chavirer le cœur.

Dans une petite pièce obscure, Armand s'est retiré dans le but de surprendre Bertine. Ce soir le rassemblement est sous le signe des retrouvailles. Bertine, en beauté, espérait secrètement un repas à deux. Quelque chose se trame dans son dos, dont elle ignore le contenu. Une attention de taille l'attend avec la complicité de la troupe de copains. Peut-être l'a-t-elle flairé mais elle simule le jeu de la surprise bien gardée. Une comédie nécessaire au service d'une nuit fantastique. Lorsque la lumière éclaire « la scène », la pièce décorée avec goût, peaufinée jusqu'au moindre recoin, retrouve soudain son atmosphère d'antan. Les yeux de Cloclo partout l'observent. Bertine le cherche, le devine. Les copains sont prêts pour l'action. Les chants montent crescendo, masquant une émotion palpable. Une table est dressée au centre de l'atelier. C'est la célébration d'un rétablissement joyeux. L'incroyable transformation d'Armand ravit l'assemblée. Bertine retrouve son homme dans son habit de lumière, réjoui, délirant à lui faire vibrer les ovaires. Bertine, éblouie, est conquise. Les copains surexcités se lèvent.

— Bon anniversaire Bertine ! On lève le verre à notre copine, à notre amie, aux copains, aux absents, à Cloclo !

Roro, endimanché, vire au rouge rubicond. La main levée, le sourire jusqu'aux oreilles, ils crient l'arrivée de l'artiste suivi des danseuses qui occupent en un temps record le terrain sous les applaudissements bruyants et les sifflements de la joyeuse bande. Sur la piste, tous se bousculent. C'est la surprise générale. Armand réapparaît en tenue d'apparat accompagné de ses claudettes locales. Armand réintègre le monde des vivants sous l'œil larmoyant d'une Bertine de trente-six printemps épatée par son idole de mari. La fête est exquise. Le service à table remarquable. Bertine est inondée de cadeaux. Ses rares collègues du travail sont venus la surprendre, avec la complicité d'Armand, pour quelques instants festifs. Le temps s'est suspendu, figé. La soirée s'éternise jusqu'au petit matin.

Cinq heures. Tout se calme. Les copains ont décampé. La porte de la pièce sacrée s'est refermée. La musique s'est tue. La

chant final se trouve entre les mains d'un agent des pompes funèbres. La voix imposante de Johnny monte vite en puissance. C'est la consternation pour les uns, un ravissement pour les autres. Le cercueil glisse sur un tapis roulant avant de disparaître en partie derrière le rideau. Le feu s'embrase. Les flammes rouges fascinantes encerclent le cercueil de bois qui brûle instantanément au rythme d'un *Allumer le feu* de circonstance. Le moment est presque magique, ardent, d'une gaieté retenue. La voix du chanteur attendrit les cœurs. Des frissons d'émotion parcourent les membres d'une Bertine assombrie par la vue du spectacle saisissant, additionnés d'une pointe de douleur. Le chant s'élève, inonde la pièce. Bertine s'effondre, bouleversée. Nul ne saura réellement si c'est de chagrin ou de nostalgie. Johnny l'a toujours émue aux larmes. Armand l'étreint, lui embrasse le front et ses joues mouillées. Il veille sur sa tendre aimée jusqu'au bout.

Tout s'arrête. Les « vivants » repartent soulagés, encouragés par une suite plus palpitante entre potes. Une soirée pizza se prépare, un prétexte pour organiser le déménagement prochain des meubles de la défunte avant la visite de l'agent immobilier qui s'empressera de prendre le contrôle des biens. Bertine fronce les sourcils en réfléchissant au mieux-être que va leur apporter l'héritage maternel, avec, cependant, une pointe d'appréhension, celle d'une mauvaise surprise : un cumul de dettes inattendues. Ce serait une catastrophe ! Un gâchis. Même morte, sa vieille serait capable de lui créer des soucis, pense-t-elle.

Le rendez-vous est donné aux aides de camp pour le samedi suivant. Ce sont des retrouvailles entre potes. Armand s'affiche fièrement au volant d'une fourgonnette de déménagement, tôt le matin. Une journée de travail les attend pour débarrasser la maison familiale de son mobilier. Tous ou presque arrivent devant ce qui fut le lieu de vie d'antan de Bertine. Un toit qui a abrité un temps une famille peu commune composée d'un père absent, d'une mère éthylique aux mœurs légères et d'une petite fille taci-

— Ta gueule ! Ta gueule ! Ferme-la et dis-moi d'où tu viens comme ça ? Tu pues la femelle. Je le sens d'ici. Éloigne-toi de moi. On discute d'abord ! Accouche. Allez accouche ! Comment elle s'appelle ? Vas-y je t'écoute !

— Elle est où, ma fille ? Mais qu'est-ce qui se passe, Pupuce ? Qu'est-ce qui t'arrive, voyons ? Je ne suis pas bourré. Je rentre du travail fatigué et voilà comment tu me reçois. J'ai juste envie d'embrasser ma fille et toi, tu m'insultes comme si j'avais...

— Vas-y ! Dis-moi comment elle s'appelle, hein, ta pouffiasse ? Arlette t'a vu avec ta blondasse connasse en train de lui murmurer des putains de mots doux à l'oreille...

— Mais tu divagues ! Mais de qui tu parles ?

— Arlette t'a surpris au resto avec une de tes femelles en chaleur...

— Ah mais... je vois. C'est une bonne collègue. Une presque amie. Ben oui, c'est vrai ! Nous avons déjeuné ensemble... elle s'est fait recoller les oreilles et elle me dévoilait sa cicatrice qui s'infectait. C'est la femme de Jean-Paul... Mais tu ne me crois pas ? Mais ce n'est pas possible ! Je suis épuisé, Bertine... et l'autre qui vient foutre son grain de sel... à raconter n'importe quoi. Non mais, arrête ce cirque je t'en prie. Et puis, merde... je vais me coucher. T'as changé Titine, t'as changé. Je fais tout pour toi et pour une fois que je prends un verre avec une camarade, eh ben, tu m'incendies ! Je suis clean, tranquille et je t'aime. Je vous aime. J'attends que tu me reviennes, que tu redeviennes comme avant, que tu te montres enfin gentille, câline et tout... On peut discuter, non ?

— Eh ben, heureusement qu'elle ne s'est pas fait recoller la peau des fesses ta copine... ou les nichons, parce que tu aurais eu le nez...

De ses mots outranciers, Bertine pouffe de rire en considérant le ridicule de son emportement. Armand, stupéfié par le contre-coup de la colère injustifiée et démesurée de sa femme, s'esclaffe à son tour. L'hilarité de Bertine a pour effet de calmer la contrariété d'Armand de façon immédiate. Le miracle s'accomplit.